

8 juillet 2012

Journal d'une MadagaSTAR : Acte 2

Me voilà à Tuléar depuis un peu plus d'un mois maintenant, que le temps passe vite ! Etonnante impression d'être là depuis des mois alors qu'un mois, ce n'est rien ou presque ! Et en même temps, déjà la sensation que les semaines passent très vite.

Depuis ma première newsletter, j'en ai des choses à vous raconter ! Nathalie, étant partie pour Tananarive avec son mari pour un rendez vous a l'ambassade de France, me voilà « officiellement » responsable des soins et du suivi des enfants ! Très classe ! Sœur Georgette, ma « chef » est la responsable de la partie « rééducation » du centre. La distinction ne saute pas aux yeux, me direz vous. En gros, comme je suis la seule kinésithérapeute diplômée du centre, c'est moi qui diagnostique et qui suis responsable du suivi des soins en rééducation. Sœur Georgette fait le lien avec Sœur Félicité, la directrice du centre. Marie Paule est encore là et assure surtout les soins infirmiers qui sont nombreux.

Mon insertion se poursuit en douceur. Je commence à avoir un entourage sympathique, je me repère bien mieux dans la ville. Un après midi, alors que j'étais en centre ville, j'ai entendu mon prénom dans la rue. C'était une maman du centre qui m'avait vu et qui me saluait. Ce jour là, je me suis dit : « ça y'est, je ne suis plus totalement une étrangère ici, ça fait plaisir ! » Il y a un marché juste devant le centre, très pratique pour aller chercher ses légumes, j'ai tout à portée de main ! On me reconnaît à la paroisse française le dimanche matin. Quand je dis paroisse française, c'est parce que la messe est en français mais l'assemblée est entièrement malgache, avec Isabelle et Marie- Paule nous sommes les seules vazaha. J'entrevois déjà ce que j'ai envie de faire en dehors du centre de rééducation à la rentrée de septembre, il y a de quoi faire ! Je n'aurais pas du dire trop vite que j'étais musicienne, les Sœurs de Saint Paul veulent des cours de musique, le prêtre de la paroisse française veut que je vienne jouer de la guitare à la messe, les cours de trombone... Que de sollicitations !

Vous allez rire, mais j'ai froid ! J'ai même réussi à attraper une angine dont j'ai eu du mal à défaire. Il y a du vent et je vous assure que le matin et le soir, je suis obligée de mettre mon unique pull ! Moi qui riais en voyant les enfants arriver le matin en manteau de ski, ça m'apprendra à me moquer !

A la paroisse française, j'ai fait la connaissance d'André et Louissette, un couple franco- malgache de 73 ans. André et Louissette ont vécu 30 ans en France (ils ont été chassés de Madagascar lors de l'indépendance) et sont revenus à Madagascar il y a maintenant une dizaine d'années. Ils connaissent très bien Madagascar et les Malgaches. André et Louissette, c'est un peu notre « repère » du dimanche ! C'est chez eux qu'on va manger le dimanche midi quand on a envie d'un bon verre de vin et d'un petit plat français ! C'est chez eux qu'on peut parler vraiment, qu'on peut tout dire sans avoir peur que ça soit répété, déformé et

amplifié (les commérages vont bon train ici à Tuléar, il faut faire attention !), c'est chez eux qu'on peut parler de nos difficultés, de nos questions, de ce qui nous dérange, nous interpelle...ou juste rire en écoutant André raconter des histoires improbables. D'autant plus, qu'André a des origines corses et des Seychelles donc imaginez l'ambiance ! J'apprécie déjà nos échanges « intergénérationnels » (Isabelle a 44 ans, Docte et Nathalie la trentaine bien entamée, je suis la plus jeune, du haut de mes 25 ans !).

Je peux vous parler des Sœurs de Saint Paul que je croise régulièrement. Elles m'ont bien repéré, moi j'ai encore du mal à me souvenir de tous les prénoms mais je ne désespère pas ! A ma décharge, elles sont 50 Sœurs à vivre dans une communauté dans un autre quartier de Tuléar. Plus facile pour elles de retenir un prénom que moi 50 ! Pour en citer quelques unes, il y a : Sœur Catherine la Supérieure, Sœur Paulette son bras droit, Sœur Blandine la pro de l'informatique, Sœur Viviane et Sœur Marguerite qui partent à Tananarive poursuivre leurs études de médecine, Sœur Emmanuelle qui s'occupe d'un centre psychiatrique, Sœur Rosalie, ... Toutes avec le sourire !

Il y a la famille de Docte, le mari de Nathalie : une grand mère, 10 enfants et presque autant de conjoints, 13 petits enfants ! J'ai enfin retenu les prénoms de chacun et me voilà invitée à manger chez eux le jour de la fête de l'indépendance (26 juin 1960 pour votre culture personnelle !). Très chouette moment dans une famille malgache où Maman Victorine, la maman de Docte, a déclaré que j'étais sa 11^{ème} fille quand elle a su que mon 2^{ème} prénom était... Victorine! Les nièces de Docte sont de vraies « tornades », avec, entre autre : Princillia, 15 ans, grande fan de Justin Bieber, Richna à qui j'ai trouvé une correspondante française, Shining, 5 ans, la chipie et Diana, 2 ans, qui veut se faire entendre dans cette grande famille. Autant vous dire que les repas chez eux ne manquent pas d'animation, ce qui n'est pas pour me déplaire ! La veille, nous étions sortis en ville pour assister au feu d'artifice : 2h de feu d'artifice, sauf qu'entre chaque tir, vous attendez un bon quart d'heure ! Et une fois n'est pas coutume, ce soir là les rues étaient bondées.

Concernant mon travail au centre de rééducation, j'apprécie vraiment d'être au contact des familles malgaches. La plupart de nos familles sont très pauvres et je ne vis pas leur vie certes mais je commence à toucher du doigt leurs réalités à eux, bien loin des nôtres en France... Combien des parents et enfants ne savent ni lire, ni écrire, ni compter ? Combien n'ont pas de quoi donner un repas par jour à chacun de leur enfant ? Mes conditions de vie sont plus modestes qu'en France, mais de quoi se plaindre quand j'ai la chance de pouvoir manger 3 fois par jour et de pouvoir me laver tous les jours ! Je pensais être arrivée avec presque rien de matériel avec moi, je me rends compte que Meno et sa grand-mère qui étaient mes ex voisins de chambre, vivent avec encore moins que rien... Pas de quoi s'apitoyer, cela ne sert à rien, mais savoir juste reconnaître que nous n'avons pas tous la même chance au départ, en avoir conscience et se dire qu'en France, je n'ai pas le droit de me plaindre ! J'ose à peine vous parler du système de santé à Tuléar : pas de service d'urgences- réanimation, pas de service de chirurgie, quasiment aucune spécialité médicale, un seul appareil de radiologie et d'échographie à des kilomètres à la ronde... (Autant vous dire que s'il m'arrive

un souci médical sérieux, c'est rapatriement vers la Réunion direct !). Ici, si vous venez à l'hôpital mais que vous n'avez pas d'argent, personne ne vous soignera... Il est donc logique que la médecine traditionnelle (sorciers, gourous) soit très répandue ici, avec tous les dégâts qu'elle peut engendrer... C'est comme ça que Bien Aimé, 8 ans, a été soigné pour une grosse fracture déplacée du fémur pendant 3 mois... Je ne vous raconte pas les dégâts... Heureusement, il a pu se faire opérer à Antsirabe (à 800 km de Tuléar) et pourra remarcher normalement, mais ce n'était gagné d'avance.

Au centre, travailler avec les enfants est un plaisir. Ils sont très attachants. La salle de rééducation est toujours très animée : il y a Méno sur un camion à roulettes en train de courser Bien Aimé qui lui est sur une planche de skate, le tout en criant « Tut Tut ! », il y a Lucien en train de fabriquer une tour en Légo et Ludovic qui s'amuse à la faire tomber, ce qui engendre des éclats de rires généraux, Marielle chante une chanson, Dieu Donné fait du tricycle et joue aux auto tamponneuses avec les murs, il y a Noah qui vient sur mes genoux quand je suis assise au bureau. C'est un vrai spectacle de les voir s'amuser en attendant leur séance ! Dernièrement, je leur ai fait faire une course de camions en guise de rééducation, ça leur a beaucoup plu ! Ça fait du bruit, ça bouge, ça court partout, ça rit, ça pleure aussi des fois, bref, ça vit et c'est chouette !

Vous vous demandez sûrement pourquoi ces enfants ne sont pas à l'école ? A Madagascar, l'école publique ne commence qu'à 6 ans et il faut payer l'inscription... que les parents n'ont souvent pas les moyens de payer... Les écoles privées prennent les enfants avant 6 ans, mais l'inscription est plus chère. Nous travaillons avec l'ONG Bel Avenir pour tenter d'en scolariser un maximum mais tous ne peuvent pas être pris en charge par l'ONG. Comment l'école peut-elle être une priorité quand déjà on ne peut pas nourrir tout le monde ? Alors faute d'école, lorsqu'une maman arrive avec son enfant pour la rééducation, il n'est pas rare de la voir arriver avec toute la fratrie ! De toute manière, il y en a toujours un autre à soigner pour une blessure ou une fièvre. Et je préfère les voir au centre de rééducation à jouer avec nous et d'autres enfants plutôt que dans la rue ... Au centre, il y a quelques règles à respecter et ça permet de « cadrer » un peu les enfants qui, bien souvent, en manquent. D'ailleurs, les enfants ont bien repéré que je sais les « reprendre » quand il faut mais que je sais aussi très bien faire les câlins et ça pour le coup, ils en raffolent ! Ce n'est pas rare de les voir arriver vers moi à plusieurs, heureusement j'ai deux genoux et deux bras, il y en aura pour tout le monde ! Et comme beaucoup d'enfants ne peuvent pas se laver tous les jours, régulièrement, on en fait passer certains à la douche. C'est mieux après, forcément !

Un programme de renutrition a été mis en place au centre pour les enfants de la rééducation. Nous finançons 2 repas par semaine, le mardi et jeudi midi. Ce sont les mamans qui viennent à tour de rôle cuisiner pour les enfants. Nous complétons avec du « PlumpyNut », un complément alimentaire. Nous pesons les enfants une fois par semaine pour vérifier la bonne observance du programme. Certains parents sont capables d'aller vendre au marché le « PlumpyNut » qu'on donne pour leur enfant... Je repère les enfants malnutris, s'ils peuvent être pris

en charge par le programme et décide quand un enfant peut sortir du programme en fonction, entre autre, de sa courbe de poids.

Le 21 juin, nous avons organisé une sortie à la plage pour tous les enfants. Grand moment cette journée ! Emmener 140 enfants handicapés physiques et mentaux à la plage en taxi brousse, ça demande un peu d'organisation et de bonnes volontés ! Les familles n'ont pas les moyens d'emmener les enfants à la plage, qui pourtant, n'est pas très loin. Nous étions presque 200 à partir en tout. Les mamans avaient préparé le repas de midi : riz, poulet, légumes. Seulement 60 km nous séparent de la plage mais nous sommes arrêtés 4 fois par la police... (qui ne voulait pas vérifier nos papiers mais plutôt nous sous-tirer de l'argent...). Cela n'entache pas notre joie et dès notre arrivée à la plage, nous nous empressons d'aller baigner les enfants! Quelle joie de les voir patauger dans l'eau ! Ferdinand qui est tétraplégique, Méno avec ses pieds bots, Marielle avec son plâtre au bras, Arnold infirme moteur cérébral, Pelatiana trisomique, Rodrigue amputé de la jambe...et tant d'autres.

Dans l'eau, plus d'handicap, juste des enfants qui jouent ! Des mamans heureuses de quitter, le temps d'une journée, leur quotidien difficile. Un foot pour ceux qui le peuvent, des danses traditionnelles sur la plage, une guitare pas loin, je joue au chat et à la souris avec Marielle qui rit aux éclats dès que je l'attrape, en surveillant du coin de l'œil Bien Aimé qui se baigne avec ses béquilles à la main pour ne pas les perdre ! On joue aux crocodiles dans l'eau, jeu qui a remporté un franc succès ! Il y avait de quoi rire !

Et c'est bien fatiguée que je suis rentrée le soir mais quelle super journée !

Pas de langue de bois, je vous le dis : le tableau n'est pas aussi rose que ça tout le temps.

Des choses très bien ont été mises en place et si tout cela n'est pas maintenu, ce sont les enfants qui vont en pâtir. Il se passe parfois des choses qui ne sont pas vraiment en cohérence avec l'idée de l'aide aux pauvres que j'avais avant de partir...Le rapport à l'argent est complexe et comme partout, sans argent on ne fait rien. Difficile de voir qu'il y a de l'argent donné au centre, notamment par une association française, mais qu'on rechigne à le donner à ceux qui n'ont rien... Je sens aussi qu'il va falloir tenir bon pour que tout ce qui sera entrepris en rééducation le soit au profit des enfants et pas au profit d'autres choses... Il va falloir être patiente et diplomate, tenace aussi. Sœur Catherine, la provinciale de la congrégation, est au courant de ce qui a été mis en place et a su écouter nos remarques lorsque nous l'avons rencontrée dernièrement. Nous espérons que le centre de rééducation sera une de ses priorités pour les années à venir. Il se pourrait qu'il y ait du changement à la rentrée : les obédiences des Sœurs ont lieu en ce moment et je saurais en septembre si mes responsables changent ou pas. Pour l'instant, pas de plan sur la comète, je verrais bien à ce moment là !

Côté vie quotidienne, je découvre l'insécurité... Le soir, Tuléar est vraiment une ville insécurisée. Globalement, tout le sud de l'île est insécurisé, certaines grandes villes aussi. Les agressions sont très fréquentes sur les vazaha comme sur les Malgaches. Et ici, les agressions se font à l'arme à feu ou à la hache... Sympa n'est ce pas ? Les gens rentrent rapidement chez eux le soir, personne ne s'attarde dans les rues. Vivre ici, c'est donc apprendre à ne pas sortir le soir dès qu'il fait nuit... c'est à dire à partir de 18h30 en ce moment. Prendre un taxi ? Oui, sur le principe, sauf qu'il faut avoir un chauffeur fiable, quelqu'un qui ne vous emmènera pas là où vous ne voulez pas aller... Je vous assure que je n'exagère pas. Au début, je n'avais aucun sentiment d'insécurité mais après quelques semaines, je commence à la mesurer. Je vais m'y faire...

Et pour finir, voilà quelques anecdotes :

- Rire en voyant Méno partir à la plage en... manteau de ski et en pantalon de velours !
- Rire en voyant Marielle lever son bras pour vider l'eau de mer rentrée dans son plâtre de bras ! Heureusement, le plâtre devait être enlevé le lendemain de la sortie.
- Voir Patrice notre gardien, égorger et vider les poulets pour le repas de la sortie et trouver ça dégoûtant !
- Je n'ai pas vu la pluie depuis que je suis arrivée ici et je suis sûre qu'en disant cela, je suis en train de faire des jaloux !
- Non seulement mes poumons vont prendre 15 ans d'âge mais je crois que je vais perdre mes tympanes à Madagascar tellement les Malgaches écoutent la musique fort !
- J'ai du investir dans une ceinture : régime malgache oblige, mes pantalons deviennent trop grands !
- Expérience du taxi brousse réussie ! Même pas peur, un taxi brousse ça passe partout !
- J'ai trouvé LE restaurant de Tuléar qui fait du pain presque aussi bon qu'en France, mais vu le prix de la baguette, ce ne sera pas mon pain quotidien !
- J'ai changé de chambre : j'ai maintenant un lit double en piteux état avec moustiquaire. Tout va bien, je suis toujours une vraie princesse ! ☺

Voilà pour les dernières semaines ! Pour voir quelques photos , c'est par là :

<https://www.facebook.com/media/set/?set=a.10150889755662911.427851.621362910&type=1&l=3ef543f5cf>

J'espère que vous allez tous très bien, que les vacances d'été se préparent bien pour vous tous. J'ai aussi droit à des vacances ici. Comment ça, déjà des vacances ? Et oui, le centre de rééducation ferme le 27 juillet pour un mois. Au programme des vacances : mariage de Nathalie et Docte puis je pars en vadrouille avec Augustin, un ami volontaire DCC et sa cousine Cécile qui vient de France pour les vacances. Nous partons de Tuléar pour rejoindre Tananarive par la fameuse RN7, seule route goudronnée du pays ! J'ai hâte de pouvoir découvrir un peu plus le pays et ses régions qui sont si différentes chacune. Merci pour tous

vos mails, nouvelles, reçus depuis. Je n'ai pas encore répondu personnellement à chacun, mais ils me font très plaisir, vraiment.

Je vous embrasse tous et à très bientôt !

Adélaïde